

DIEU CRÉATEUR, L'HOMME CRÉATURE

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Commençons cette brève présentation par un petit sondage. La question est simple : « Qui parmi nous a décidé d'exister ? » Personne. Nous pouvons donc partir de ce premier constat établi par une statistique incontestable : 100 % des hommes ont *reçu* leur existence, la tiennent d'un autre qu'eux-mêmes. Cette existence est un don. D'où vient ce don, ultimement ? Comment puis-je être libre, puisque, de fait, je n'ai pas choisi d'exister ? L'existence d'un Créateur n'est-elle pas le signe qu'une puissance, au-dessus de nous, nous asservit ou nous écrase ? Que dit-elle alors de la dignité de l'homme ?

Pour apporter certains éléments de réponse à ces questions, nous partirons de la foi de l'Église. En mathématiques, il y a deux façons de résoudre un problème : soit l'on cherche jusqu'à trouver la solution, et l'on vérifie ensuite si celle-ci est vraiment juste ; soit l'on part d'une solution qui nous a été préalablement donnée, et l'on procède à partir de celle-ci à la démonstration pour vérifier l'exactitude du résultat. C'est ainsi que nous allons procéder. Précisons donc d'emblée que ce qui nous intéresse ici n'est pas de « prouver » l'existence d'un Dieu créateur – ce qui a certainement un grand intérêt et pourra faire l'objet d'autres enseignements – mais de montrer ce que la foi en Dieu créateur apporte à l'homme, et en particulier à l'homme contemporain.

Ainsi, dans une première partie, nous exposerons la foi de l'Église en Dieu créateur. Puis nous verrons ce que cette foi nous dit sur la condition de créature de l'homme. Enfin, nous en déduirons quelques conséquences pour notre vie.

I. DIEU, CRÉATEUR

Commençons donc par faire un bref tour d'horizon de la foi catholique sur Dieu créateur.

A. « Je crois en Dieu... créateur du ciel et de la terre... »

Nous célébrons en cette année 2025 les 1700 ans du concile de Nicée, lequel a donné à l'Église le symbole de Nicée, qui sera complété à Constantinople

en 381, et commence ainsi : « Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. »

Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous enseigne que « La création est le *fondement* de tous les desseins salvifiques de Dieu, le commencement de l'histoire du salut qui culmine dans le Christ. »¹ La Lettre aux Hébreux révèle : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent » (He 11, 3).

Nous connaissons les premiers mots de la Bible : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1, 1). Le *Catéchisme* commente ce verset en soulignant qu'il affirme déjà trois choses essentielles : « le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui. Lui seul est créateur (le verbe "créer" – en hébreu "*bara*" – a toujours pour sujet Dieu). La totalité de ce qui existe (exprimé par la formule « le ciel et la terre ») dépend de Celui qui lui donne d'être. »²

Et à partir de la Parole de Dieu, le *Catéchisme* rappelle que la Création est « l'œuvre commune de la Trinité »³ : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Tout ce que Dieu a créé est bon. Chaque jour de la création s'achève par ces mots : « Et Dieu vit que cela était bon. » Le concile Vatican II enseigne que « c'est en vertu de la création même que toutes les choses sont établies selon leur consistance, leur vérité, leur excellence propre avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. »⁴

Dans la création l'homme tient une place unique. Cela ressort des mots de la Genèse : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Et encore, après le sixième jour, jour de la création de l'homme : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était *très bon* » (Gn 1, 31).

Le *Catéchisme* souligne quatre caractéristiques spécifiques de la création de l'homme par rapport à toutes les autres créatures visibles : il est à l'image de Dieu ; dans sa propre nature il unit le monde spirituel et le monde matériel ; il est créé homme et femme ; Dieu l'a établi dans son amitié. Le *Catéchisme* ajoute : « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est capable de connaître et d'aimer son Créateur ; il est la seule créature sur terre que Dieu a

¹ *Catéchisme de l'Église catholique* (= CEC), n°280.

² *Ibid.*, n° 290.

³ *Ibid.*, n°292.

⁴ *Gaudium et spes*, n°36.

voulue pour elle-même ; lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est à cette fin qu'il a été créé, et c'est là la raison fondamentale de sa dignité. »⁵ Ainsi, la création de l'homme par Dieu donne à l'homme une dignité supérieure et inaliénable, inhérente à sa nature. Il est une *personne*, à l'image et à la ressemblance de Dieu, appelée à vivre éternellement dans l'amour des personnes divines.

C'est pourquoi « la catéchèse sur la Création revêt une importance capitale. Elle concerne les fondements mêmes de la vie humaine et chrétienne : car elle explicite la réponse de la foi chrétienne à la question élémentaire que les hommes de tous les temps se sont posée : « D'où venons-nous ? » « Où allons-nous ? » « Quelle est notre origine ? » « Quelle est notre fin ? » « D'où vient et où va tout ce qui existe ? » Les deux questions, celle de l'origine et celle de la fin, sont inséparables. Elles sont décisives pour le sens et l'orientation de notre vie et de notre agir. »⁶

B. L'oubli de la doctrine de la création

La création est un sujet délicat. On constate qu'il a presque disparu de la prédication et de la catéchèse. Pourquoi ? Beaucoup en réalité sont gênés car, n'étant pas très sûrs de leur foi, ils sont complexés devant les discours de « la science ». Le cardinal Ratzinger rapportait : « Un théologien a pu dire que la création était devenue une notion dépourvue de bases réelles. »⁷ Et ailleurs : « On tend ensuite à mettre de côté ce problème du Dieu Créateur parce qu'on craint (et on voudrait donc éluder) les problèmes soulevés par le rapport entre la foi dans la Création et les sciences naturelles, à commencer par les perspectives ouvertes par les théories de l'évolution. Ainsi, il y a de nouveaux textes destinés à la catéchèse qui partent non plus d'Adam, au début du livre de la Genèse, mais qui partent de la vocation d'Abraham ou de l'Exode. On se concentre donc seulement sur l'histoire, en évitant de se confronter avec l'être. »⁸

Par ailleurs, on estime – à tort – que la foi est du domaine de l'âme, de l'esprit, et qu'elle n'a pas à voir avec la matière. Ainsi, on relègue Dieu dans le domaine des idées. Dans sa conférence à Paris et à Lyon en 1983, Joseph Ratzinger expliquait : « On tend aujourd'hui à éviter la difficulté partout où le message de la foi nous met en présence de la matière, et à s'en tenir à une perspective symbolique : cela commence avec la création, continue avec la naissance virgi-

⁵ CEC., n°356.

⁶ *Ibid.*, n° 282.

⁷ J. RATZINGER, *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*, Fayard, 1986, p. 14.

⁸ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 89-90.

nale de Jésus et sa Résurrection, finit avec la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacrés, avec notre propre résurrection et avec la parousie du Seigneur. »⁹

Or, dans le mystère de la création, il s'agit du premier verset de la Bible, du premier article du Credo – bref, du fondement de la foi ! Toute la Parole de Dieu, la liturgie, la prière de l'Église sont imprégnées, pétries de ce mystère de la création. Aussi le futur Benoît XVI peut-il conclure : « Ce n'est certes pas par hasard que le Symbole des apôtres commence en proclamant : "Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre". Cette foi primordiale en Dieu créateur (un Dieu qui soit vraiment Dieu) constitue comme le clou auquel sont suspendues toutes les autres vérités chrétiennes. Si l'on hésite là-dessus, tout le reste s'effondre. »¹⁰ De fait, Jean-Paul II fera, au début de son pontificat, un cycle de catéchèses de plusieurs années sur la création, et sur le livre de la Genèse qu'il commentera très longuement.

II. L'HOMME EST UNE CRÉATURE

Nous ne pouvons qu'éprouver une grande admiration devant ce mystère ! Louis Pasteur disait : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. » Et Joseph Ratzinger affirmait : « Aujourd'hui encore, la foi n'est pas quelque chose d'irréel. Elle est toujours raisonnable. »¹¹

A. « Merveille que je suis ! »

L'homme est une créature admirable ! Le psalmiste s'exclame : « Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme le sait » (Ps 138, 14). En réalité, l'homme est une créature tellement admirable qu'il ne se comprend pas lui-même, et ne parvient pas à connaître tous les secrets qu'il recèle. Rappelons à titre d'exemple cette description du Professeur Jérôme Lejeune :

⁹ J. RATZINGER, *Conférence sur les sources de la foi et la transmission de la foi*, 1983, II, 3, b (on peut trouver le texte de cette conférence ici : https://files.fmnd.org/PDF/conf_ratzinger_1983.pdf). Cf. aussi J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, op. cit., p. 90 : « De fait, il semble vraiment qu'une certaine théologie ne croie plus en un Dieu qui puisse entrer dans les profondeurs de la matière ; c'est comme un retour à l'indifférence, quand ce n'est pas l'horreur de la Gnose pour la matière. De là des retours sur les aspects "matériels" de la révélation, comme la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, la virginité de Marie, la résurrection concrète et réelle de Jésus, la résurrection des corps promise à tous à la fin de l'histoire. »

¹⁰ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, op. cit., p. 90.

¹¹ J. RATZINGER, *Au commencement*, op. cit., p. 27.

Vous avez dans votre boîte crânienne à peu près 11 milliards de cellules, c'est des millions de fois plus que dans les plus gros ordinateurs de la NASA. Mais le câblage qui relie vos cellules cérébrales est constitué de fils extraordinairement fins, qu'on ne voit même pas au microscope ordinaire, et qui sont des spirales jointives pour faire des sortes de petits tuyaux que nous appelons les neurotubules, et que nous arrivons à voir au microscope électronique. Et ce câblage qui se trouve à votre disposition, qui est la machine que vous utilisez pour comprendre le monde, ce câblage mesure à peu près d'ici à la lune et retour. Vous avez de l'ordre de 4 000 kilomètres de câble à votre disposition !¹²

En réalité, l'homme – comme le monde – est le fruit de l'acte créateur d'une intelligence supérieure. Albert Einstein disait : dans les lois de la nature « se manifeste une raison si supérieure que toute la rationalité de la pensée et du vouloir humains semblent, par comparaison, être un reflet absolument insignifiant. »¹³

Mais cette intelligence supérieure est une raison qui aime l'homme : toutes les conditions dans l'univers sont réunies pour la vie de l'homme. C'est ce que l'on appelle le principe anthropique.

B. Dieu créateur de la vie

L'homme reçoit l'existence ; il ne se la donne pas. Il est donc *par nature* dans une attitude de *réception*, et ce dès le premier instant de sa conception. Il reçoit tout d'abord la vie biologique. Il la reçoit, bien sûr, de ses parents. Puisque Talleyrand disait : « Si cela va sans le dire, cela ira encore mieux en le disant », précisons donc qu'il reçoit la vie *d'un homme et d'une femme*. Il ne peut pas en être autrement. C'est la condition *sine qua non* de la fécondité. Mais l'homme et la femme qui lui donnent la vie n'en sont pas la source : ils n'en disposent pas eux-mêmes. Eux aussi ont *reçu* l'existence. Ainsi, la vie biologique elle-même de l'homme vient, ultimement, du Créateur.

D'autre part, s'ils transmettent la vie, les parents ne peuvent donner l'âme spirituelle. Jean-Paul II disait : « si le corps humain tient son origine de la matière vivante qui lui préexiste, l'âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu. »¹⁴ C'est le Créateur qui seul donne la vie surnaturelle, la vie divine, la grâce sanctifiante. Comme l'enseigne Jean-Paul II, « *la vie* que Dieu offre à

¹² http://www.fondationlejeune.org/index.php?option=com_content&task=view&id=77&Itemid=71 (Conférence du Professeur Jérôme LEJEUNE).

¹³ Cité par J. RATZINGER, *Au commencement*, op. cit., p. 33.

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Message aux membres de l'assemblée plénière de l'Académie pontificale des sciences*, 22-10-1996.

l'homme est un don par lequel Dieu fait participer sa créature à quelque chose de lui-même. »¹⁵ Et plus haut dans l'encyclique *Evangelium vitæ* il écrit :

C'est pourquoi, lorsque disparaît le sens de Dieu, le sens de l'homme se trouve également menacé et vicié, ainsi que le Concile Vatican II le déclare sous une forme lapidaire : « La créature sans son Créateur s'évanouit... Et même, la créature elle-même est entourée d'opacité, si Dieu est oublié ». L'homme ne parvient plus à se saisir comme « mystérieusement différent » des autres créatures terrestres ; il se considère comme l'un des nombreux êtres vivants, comme un organisme qui, tout au plus, a atteint un stade de perfection très élevé. Enfermé dans l'horizon étroit de sa réalité physique, il devient en quelque sorte « une chose », et il ne saisit plus le caractère "transcendant" de son « existence en tant qu'homme ». Il ne considère plus la vie comme un magnifique don de Dieu, une réalité "sacrée" confiée à sa responsabilité et, par conséquent, à sa protection aimante, à sa "vénération". Elle devient tout simplement « une chose » qu'il revendique comme sa propriété exclusive, qu'il peut totalement dominer et manipuler¹⁶.

Ainsi, la négation de l'existence du Créateur – et corrélativement la négation de la condition de créature de l'homme – met en péril sa dignité. Jean-Paul II, devant l'académie pontificale des sciences, dressait ce constat : « les théories de l'évolution qui, en fonction des philosophies qui les inspirent, considèrent l'esprit comme émergeant des forces de la matière vivante ou comme un simple épiphénomène de cette matière sont incompatibles avec la vérité de l'homme. Elles sont d'ailleurs incapables de fonder la dignité de la personne. »¹⁷ En effet, comment fonder sérieusement la dignité d'un être apparu par hasard, au gré d'évolutions aveugles de la matière ?

Joseph Ratzinger soulignait que développer de nouveau la doctrine de la création devait être « considéré comme une des tâches les plus pressantes de la théologie d'aujourd'hui. » Et il ajoutait : « Nous devons montrer de nouveau ce que cela signifie que le monde ait été créé « avec sagesse », et que l'acte créateur de Dieu est fondamentalement autre chose que le déclenchement d'une « explosion primordiale ». »¹⁸ Car

la grandeur de l'homme ne consiste pas dans l'autonomie mesquine d'un nain se proclamant maître tout-puissant, mais dans le fait que sa nature est ouverte à une sagesse supérieure, à la vérité elle-même. Alors il apparaîtra que l'homme est d'autant plus grand qu'il est plus capable de percevoir le message profond de la création, qu'il laisse davantage s'épanouir en lui le message du Créateur. Alors il deviendra évident que l'accord avec la création, dont la sagesse devient pour nous une norme, ne

¹⁵ EV, n° 34.

¹⁶ *Ibid.*, n° 22.

¹⁷ JEAN-PAUL II, *Message*, op. cit.

¹⁸ J. RATZINGER, *Église et théologie*, Paris, Mame, 1992, p. 73.

signifie pas une limitation de notre liberté, mais est l'expression de notre raison et de notre dignité. Alors le corps retrouve aussi sa noblesse : il n'est plus quelque chose qu'on utilise, mais il est le temple de la vraie dignité humaine, parce qu'il est un édifice de Dieu dans le monde. Alors est mise en lumière l'égalité de condition de l'homme et de la femme, qui vient précisément du fait qu'ils sont différents. Et l'on recommence à comprendre que leur corporéité s'enracine dans la métaphysique, et fonde une symbolique métaphysique dont la contestation ou l'oubli ne signifie pas une construction, mais la destruction de l'homme¹⁹.

C. Le refus de la condition de créature, voie vers la liberté ?

Pour certains, notre condition de créature est une limite à notre liberté. S'en affranchir serait donc la voie vers la liberté. Nous ne pouvons pas ici traiter longuement ce thème qui mériterait des explications plus développées. Contentons-nous de jeter un coup d'œil au livre de la Genèse – plus précisément au récit du péché originel. Nous y voyons le serpent séduire Adam et Ève en leur faisant cette fausse promesse : vous serez comme des dieux, et en faisant croire à l'homme que Dieu est l'ennemi de sa liberté : « Alors, Dieu vous a dit : vous ne mangerez d'aucun des arbres du jardin ? » Nos premiers parents se sont laissé séduire. Ont-ils gagné en liberté ?

Cette question demeure particulièrement brûlante. Un exemple typique aujourd'hui – qui sera développé dans un autre enseignement – est l'idéologie du genre. Celle-ci consiste à penser que je suis ce que je veux ; que je ne reçois rien de la nature – encore moins du Créateur. Je suis seulement ce que je veux être. Je peux être ce que je veux. C'est un refus très concret du Créateur et de la condition de créature. C'est un refus radical de recevoir quoi que ce soit. Jean-Paul Sartre a très bien exprimé cela dans son livre *Les Mouches*. Il fait parler Oreste, qui répond au roi des dieux, Jupiter – en filigrane, on peut y lire une adresse au Créateur :

Étranger à moi-même, je sais. Hors nature, contre nature, sans excuse, sans autre recours qu'en moi. Mais je ne reviendrai pas sous la loi : je suis condamné à n'avoir d'autre loi que la mienne. Je ne reviendrai pas à ta nature : mille chemins y sont tracés qui conduisent vers toi, mais je ne peux suivre que mon chemin. Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. La nature a horreur de l'homme, et toi, toi, souverain des Dieux, toi aussi tu as les hommes en horreur. [...] Qu'y a-t-il de toi à moi ? Nous glisserons l'un contre l'autre sans nous toucher, comme deux navires. Tu es un Dieu et je suis libre : nous sommes pareillement seuls et notre angoisse est pareille²⁰.

¹⁹ J. RATZINGER, *Église et théologie*, op. cit., p. 73-74.

²⁰ J.-P. SARTRE, *Les mouches* (1943), acte III, scène 2.

Mais de quelle liberté parle-t-on ? La liberté revendiquée est une liberté affranchie de toute contrainte. Or une telle liberté est totalement illusoire. Coupée de la vérité de notre être, il ne peut y avoir de liberté : « seule la liberté qui se soumet à la Vérité conduit la personne humaine à son vrai bien. Le bien de la personne est d'être dans la Vérité et de faire la Vérité. »²¹ Jésus l'a dit : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). Nier la réalité – en l'occurrence notre dépendance de Dieu et notre dépendance les uns des autres – ne mène pas à la liberté, mais à sa destruction.

III. CONSÉQUENCES DE LA DOCTRINE DE LA CRÉATION

Nous avons évoqué les conséquences négatives de l'oubli de la doctrine de la création. Abordons désormais la question sous son angle positif, en regardant combien la doctrine de la création est apte à fonder la dignité de la personne.

En révélant que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), la Parole de Dieu fonde sa dignité inviolable. « À l'homme est conférée *une très haute dignité*, dont les racines plongent dans le lien intime qui l'unit à son Créateur : en l'homme resplendit un reflet de la réalité même de Dieu. »²² La Commission théologique internationale, dans son texte de 2009 sur la loi naturelle, a exprimé ce mystère de manière très belle : « Les créatures sont donc l'épiphanie d'une sagesse créatrice personnelle, d'un *Logos* fondateur qui s'exprime et se manifeste en elles. « Toute créature est verbe divin, parce qu'elle parle de Dieu », écrit saint Bonaventure." »²³ En effet, l'homme porte en lui l'image du Créateur dont il a reçu des dons inestimables :

La capacité d'accéder à la vérité et à la liberté sont des prérogatives de l'homme du fait qu'il est créé à l'image de son Créateur, le Dieu vrai et juste (cf. Dt 32, 4). Seul de toutes les créatures visibles, l'homme est capable de connaître et d'aimer son Créateur. La vie que Dieu donne à l'homme est bien plus qu'une existence dans le temps. C'est une tension vers une plénitude de vie ; c'est *le germe d'une existence qui va au-delà des limites mêmes du temps* : « Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature » (Sg 2, 23)²⁴.

Quel projet magnifique de Dieu pour l'homme ! Et quel amour ! Ce don qui est le fruit de l'amour est gratuit. Mais comme tout don, il porte en lui une exigence, un devoir d'y correspondre. Ce don, si l'homme l'accepte avec son exi-

²¹ *Veritatis splendor*, n°84.

²² *EV*, n°34.

²³ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *À la recherche d'une éthique universelle ; nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°62.

²⁴ *EV*, n°34.

gence, le fait participer à la seigneurie de Dieu – comme le souligne de manière très belle la quatrième prière eucharistique : « Tu as créé l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi seul, son Créateur, il règne sur la création. » C'est ce qu'enseigne saint Jean-Paul II :

L'Évangile de la vie est aussi un grand don de Dieu et en même temps un devoir qui engage l'homme. Il suscite étonnement et gratitude chez la personne libre et il demande à être accueilli, gardé et mis en valeur avec un sens aigu de la responsabilité : en lui donnant la vie, Dieu exige de l'homme qu'il la respecte, qu'il l'aime et qu'il la promeuve. De cette manière, *le don se fait commandement* et *le commandement est lui-même un don*. Image vivante de Dieu, l'homme est voulu par son Créateur comme roi et seigneur. « Dieu a fait l'homme – écrit saint Grégoire de Nysse – de telle sorte qu'il soit apte au pouvoir royal sur la terre... L'homme a été créé à l'image de Celui qui gouverne l'univers. Tout manifeste que, depuis l'origine, sa nature est marquée par la royauté... L'homme est aussi roi. Ainsi la nature humaine, créée pour dominer le monde, à cause de sa ressemblance avec le Roi universel, a été faite comme une image vivante qui participe à l'archétype par la dignité. »²⁵

Ainsi, l'homme créé par Dieu est roi, parce que Dieu le fait participer gratuitement à sa royauté, à son autorité. Le psaume 8 décrit ce mystère : « qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds » (Ps 8, 5-7). Et le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme, c'est la vie.

De même que face aux choses, plus encore face à la vie, l'homme n'est pas le maître absolu et l'arbitre incontestable, mais – et en cela tient sa grandeur incomparable – il est ministre du dessein établi par le Créateur. La vie est confiée à l'homme comme un trésor à ne pas dilapider, comme un talent à faire fructifier. L'homme doit en rendre compte à son Seigneur (cf. Mt 25, 14-30 ; Lc 19, 12-27)²⁶.

Nous ne devons jamais oublier que lorsque nous parlons de la vie, c'est de la vie *humaine* dont il s'agit, c'est-à-dire aussi de la vie divine que l'homme reçoit, et de la vie éternelle à laquelle il est appelé, et dont la vie ici-bas n'est que le commencement. Or c'est la joie, la gloire de Dieu que de faire don à l'homme de cette richesse qui le place au-dessus de toutes les autres créatures pour l'élever jusqu'à lui. Voilà pourquoi saint Irénée peut dire : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. Et la vie de l'homme, c'est de voir Dieu. »²⁷

²⁵ *Ibid.*, n°52.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, IV, 20, 7.

A. La morale retrouvée

Dans le prolongement de cette troisième partie, une autre conséquence, d'une extrême importance, de la doctrine de la création est qu'elle permet de fonder une authentique morale.

Qu'est-ce que la morale ? C'est la science du bien et du mal. La morale a pour but de nous aider à réaliser ce pour quoi nous sommes faits. Elle nous permet de discerner ce qui y contribue – le bien – et ce qui y fait obstacle – le mal. Elle nous aide par conséquent à garder notre vie, nos actions, dans l'ordre de la création, selon la loi naturelle.

Aujourd'hui, nous sommes particulièrement sensibles aux « droits de l'homme ». Mais demandons-nous : pourquoi y a-t-il des « droits de l'homme » qui pourraient être dits universels ? Benoît XVI a répondu clairement en 2008 lors de sa visite à l'ONU à l'occasion des soixante ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme :

Il est évident que les droits reconnus et exposés dans la *Déclaration* s'appliquent à tout homme, cela en vertu de l'origine commune des personnes, qui demeure le point central du dessein créateur de Dieu pour le monde et pour l'histoire. Ces droits trouvent leur fondement dans la loi naturelle inscrite au cœur de l'homme et présente dans les diverses cultures et civilisations. Détacher les droits humains de ce contexte signifierait restreindre leur portée et céder à une conception relativiste, pour laquelle le sens et l'interprétation des droits pourraient varier et leur universalité pourrait être niée au nom des différentes conceptions culturelles, politiques, sociales et même religieuses. La grande variété des points de vue ne peut pas être un motif pour oublier que ce ne sont pas les droits seulement qui sont universels, mais également la personne humaine, sujet de ces droits²⁸.

Autrement dit, il y a des droits de l'homme parce qu'il y a un Créateur, et que l'homme est sa créature. Si la morale est de réaliser ce pour quoi nous avons été créés, il s'agit donc de nous rapprocher de celui qui nous a faits *à son*

²⁸ BENOÎT XVI, *Discours à l'Assemblée générale des Nations unies*, 18-04-2008. La Commission théologique internationale souligne : « Les tentatives contemporaines pour définir une éthique universelle ne manquent pas. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la communauté des nations, tirant les conséquences des complicités étroites que le totalitarisme avait entretenues avec le pur positivisme juridique, a défini dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) des droits inaliénables de la personne humaine qui transcendent les lois positives des États et doivent leur servir de référence et de norme. Ces droits ne sont pas simplement concédés par le législateur : ils sont déclarés, c'est-à-dire que leur existence objective, antérieure à la décision du législateur, est rendue manifeste. Ils découlent en effet de la « reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine » (Préambule). » (COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *À la recherche d'une éthique universelle*, op. cit., n°62).

image et à sa ressemblance, et de travailler à parfaire en nous cette ressemblance. Saint Paul dit ainsi aux Éphésiens : « cherchez à imiter Dieu » (Ep 5, 1).

Or pour nous aider dans cette œuvre, « le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Le *Catéchisme*, énonçant les motifs de l'Incarnation, enseigne que le Verbe s'est fait chair « pour être notre modèle de sainteté ». ²⁹ La morale chrétienne signifie donc imiter Jésus, le *sivre*. Voilà pourquoi Jésus, au terme de son dialogue avec le jeune homme riche, lui donne la clef de la morale authentique : « Si tu veux être parfait, [...] viens et suis-moi » (Mt 19, 21).

La morale signifie donc reconnaître sa condition de créature, et accomplir sa vocation. Or l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et il est appelé à vivre en lui pour l'éternité. Rien ne peut fonder plus puissamment la dignité humaine. ³⁰ Et l'on comprend aussi que cette dignité est inviolable *toujours, partout et en toutes circonstances*.

B. Fonder la dignité de l'homme

Le *Catéchisme* enseigne : « La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu ; elle s'accomplit dans sa vocation à la béatitude divine. » ³¹ Et cela est parfaitement compréhensible. En effet, fonder la dignité inaliénable d'un être apparu par hasard, c'est difficile. Fonder la dignité inaliénable d'un être créé et aimé par Dieu son créateur, c'est une évidence. Attenter à la vie d'un être issu de la seule matière au gré d'une évolution aveugle, c'est possible. Attenter à un être qui porte en lui l'image du Créateur qui l'aime, c'est attenter à Dieu lui-même : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

²⁹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°459.

³⁰ Pour approfondir, voici ce que disait Joseph Ratzinger en 1983 : « Les critères de sa morale, [l'homme] ne les cherche donc plus dans un discours sur la création ou le Créateur, qui lui sont devenus inconnus. La création n'a plus pour lui de résonances morales, elle ne lui parle que le langage mathématique de son utilité technique, à moins qu'elle ne proteste contre les violences qu'il lui fait subir. Même alors l'appel moral qu'elle lui adresse ainsi reste indéterminé : finalement, la morale s'identifie d'une manière ou d'une autre avec la sociabilité, celle de l'homme envers lui-même et celle de l'homme avec son milieu. De ce point de vue, la morale aussi est devenue une question de calcul des meilleures conditions de développement du futur. La société en a été profondément changée : la famille, qui est la cellule portante de la culture chrétienne, paraît être, la plupart du temps, en voie de dissolution. Lorsque les liens métaphysiques ne comptent plus, d'autres sortes de liens ne peuvent, à la longue, la maintenir. [...] La foi semble condamnée au mutisme en un temps où le langage et la conscience ne se nourrissent plus que de l'expérience d'un monde qui se veut son propre créateur. » (*Conférence sur les sources de la foi, op. cit.*, I, 1).

³¹ CEC, n°1700.

Voilà pourquoi il existe des actes appelés *intrinsèquement mauvais* – autrement dit qu'il n'est jamais licite de commettre, quelles que soient les intentions et les circonstances : « Pour la morale, il y a des actions qu'aucune raison ne pourra jamais justifier, recelant en elles-mêmes un refus du Dieu-Créateur, et par conséquent une négation du bien authentique de l'homme, sa créature. »³² Parmi ces actes qui sont toujours mauvais par eux-mêmes et ne peuvent jamais être commis, il y a les péchés contre la vie – avortement, euthanasie – qui attentent gravement à la dignité de l'homme.

CONCLUSION

Saint Paul, dans la lettre aux Romains, s'adresse à ceux qui aujourd'hui encore refusent leur condition de créature : « Mais toi, homme, qui es-tu donc, pour entrer en contestation avec Dieu ? L'œuvre dira-t-elle à l'ouvrier : « Pourquoi m'as-tu faite ainsi ? » » (Rm 9, 20).

Dans le jardin de la Genèse, le serpent dit à Adam et Ève : « Vous serez comme des dieux » (Gn 3, 5). C'est une tromperie. Car pour cela il les entraîne à désobéir à Dieu. En réalité, Dieu veut nous « diviniser », en nous rendant « participants de la nature divine » (2 P 1, 4) – ce que saint Athanase résumait par cette formule lapidaire : « car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu ».³³ Mais cette « divinisation » un *don*. Nous ne pouvons nous diviniser nous-mêmes sans Dieu, ni a fortiori contre Dieu.

Nous ne pouvons que constater que la perte du sens de la création a des conséquences sur l'homme et sa dignité qui sont aujourd'hui incalculables. La vie humaine est menacée comme jamais elle ne l'a été. Le Concile avait énoncé : « La créature sans son Créateur s'évanouit. »³⁴ Aujourd'hui, c'est, hélas, une évidence... Une évidence dont on devrait pourtant avoir tiré les leçons après le XX^e siècle, où les régimes qui ont voulu s'affranchir du Créateur ont, en éliminant Dieu, éliminé l'homme. C'est encore à cela que nous assistons aujourd'hui : en éliminant Dieu, on élimine l'homme. L'avortement, l'euthanasie en sont des conséquences. En réalité, « personne ne peut choisir arbitrairement

³² J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, p. 103-104. Cf. *Veritatis splendor*, n°52 : « Il est défendu à tous et toujours de transgresser des préceptes qui interdisent, à tous et à tout prix, d'offenser en quiconque et, avant tout, en soi-même la dignité personnelle commune à tous. [...] Il y a des comportements qui ne peuvent jamais, et dans aucune situation, être la réponse juste, c'est-à-dire conforme à la dignité de la personne. »

³³ Cf. CEC, n°460.

³⁴ *Gaudium et Spes*, n°36.

de vivre ou de mourir ; ce choix, en effet, seul le Créateur en est le maître absolu, lui en qui « nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28). »³⁵

Aujourd'hui, dans les discours ecclésiastiques, fleurit le terme de « maison commune ». Celui-ci n'est pas faux, mais il est très insuffisant. Et il se substitue malheureusement à un autre terme qui, lui, est irremplaçable pour la foi : celui de « création ». C'est pourquoi il faut absolument, disait Joseph Ratzinger en 1983, « un renouveau décisif de la foi en la création. »³⁶ La foi en Dieu créateur n'aliène pas l'homme, elle le rend libre. C'est la négation de la création et de la condition de créature de l'homme qui en fait un esclave. « Quand on ne reconnaît pas *Dieu comme Dieu*, on trahit le sens profond de l'homme et on porte atteinte à la communion entre les hommes. »³⁷

Laissons la conclusion à Benoît XVI : « vivre de foi signifie reconnaître la grandeur de Dieu et accepter notre petitesse, notre condition de créature en laissant le Seigneur la combler de son amour, pour qu'ainsi s'accroisse notre véritable grandeur³⁸. »

³⁵ EV, n°47.

³⁶ J. RATZINGER, *Conférence sur les sources de la foi, op. cit.*, II, 3, b.

³⁷ EV, n°36.

³⁸ BENOÎT XVI, *Audience générale*, 6-02-2013.